

Frère Marie-Joseph Cassant, hier et aujourd'hui

En quoi un jeune moine, décédé à l'âge de vingt-cinq ans, peut-il nous interpeller un siècle après sa mort ? Le paradoxe que présente sa vie nous place devant une question et un appel. Pour essayer d'y répondre, il convient de parcourir les principales étapes de son existence parmi nous, de souligner son action bienfaisante depuis qu'il est passé auprès de Dieu et d'esquisser sa figure spirituelle.

Vingt-cinq ans de vie cachée

Né le 6 mars 1878 à Casseneuil, dans une famille d'arboriculteurs et viticulteurs du Lot-et-Garonne, Joseph Cassant¹ a pour parents Pierre et Marie-Anais, courageux et honnêtes. À la maison, un frère l'a précédé, Émile, déjà âgé de neuf ans. Joseph grandit dans un climat de foi chrétienne, renforcé par l'influence discrète de Marie et Philomène, deux sœurs du papa devenues religieuses, dont le couvent se dresse à Casseneuil même.

Il reçoit une formation et une instruction primaires valables au pensionnat des frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle, toujours à Casseneuil. À la maison, à l'église, à l'école, tous constatent chez le jeune garçon un attrait croissant pour la prière et pour le Christ présent dans l'eucharistie, avec pour conséquence le désir toujours plus affirmé d'être prêtre. Mais, faute de mémoire suffisante et malgré un stage d'études intensives au presbytère, le petit séminaire reste hors de sa portée. Son curé, l'abbé Filhol suggère alors la Trappe : l'adolescent

¹ Bibliographie : Dom M.-Étienne CHENEVIÈRE, *L'Attente dans le silence*, Desclée de Brouwer, 1981. (Cet ouvrage de base est résumé dans : Frère JEAN-CHRISTOPHE, *L'instinct du bonheur. Frère Marie-Joseph Cassant*, Éditions du Livre Ouvert, 2001.) Robert MASSON, *Joseph Cassant. Les inaperçus de Dieu*, Parole et silence, 2001. Voir aussi : Dom M.-Étienne CHENEVIÈRE, *Toi seul me suffis. Dom André Malet (1862-1936)*, Abbaye de Westmalle. On peut se procurer ces quatre livres à l'Abbaye Sainte Marie du Désert, F-31530 Bellegarde Sainte Marie, France.

pourrait s'y épanouir dans un climat de silence et de prière, avec des études moins exigeantes, puisque les moines n'exercent aucun ministère paroissial.

Après une expérience probatoire satisfaisante au presbytère même, voilà Joseph à la Trappe de Sainte-Marie du Désert, le 5 décembre 1894, sous la direction bienveillante et éclairée du maître des novices, le père André Malet. Le 17 janvier 1897, c'est la profession monastique temporaire et, le 24 mai 1900, la profession solennelle. Malgré les difficultés rencontrées dans ses études, le 12 octobre 1902, frère Marie-Joseph est ordonné prêtre dans l'église de son abbaye.

Cependant la joie paisible d'avoir atteint l'idéal perçu dès son enfance ne supprime pas les épreuves. Il est atteint de tuberculose : la tension psychologique et intellectuelle, trop intense pour un organisme délicat, et les austérités alimentaires de la Trappe ont miné sa résistance. D'autant plus que le jeune moine, méditant très souvent la passion du Sauveur, trouve tout à fait déplacé de s'apitoyer sur lui-même et ne révèle sa souffrance et son épuisement qu'au moment où il ne peut plus les cacher. Dom Candide, son abbé, l'envoie alors en famille à Casseneuil pour célébrer une messe de prémices et surtout assurer sa convalescence. Peine perdue ! Les six semaines au pays natal et à la table familiale n'empêchent pas le mal de progresser.

Heureux de retrouver, le 2 décembre 1902, sa chère abbaye et les observances de la vie monastique, frère Marie-Joseph, dans ses lettres à sa famille, fait peu à peu allusion à son « rhume » persistant, sa marche plus lente (il lui faut reprendre souffle), son entrée à l'infirmerie. Le 31 mai 1903, il célèbre la messe pour la dernière fois. Dans sa chambre, il souffre de partout : « Couché, il étouffe ; des escarres profondes rendent douloureuse la position assise ; l'enflure des jambes et la faiblesse ne lui permettent pas de rester debout. Il se tient comme il peut dans un fauteuil où toute situation lui est inconfortable². » Le 17 juin, dès le réveil, il peut encore communier. Dix minutes plus tard il meurt. La messe des funérailles est célébrée le lendemain.

Tel fut l'itinéraire de frère Marie-Joseph Cassant : seize années discrètes dans le village de Casseneuil et neuf années dans la clôture de l'abbaye Sainte-Marie du Désert. De quoi être oublié sans délai. À moins que Dieu ne s'en mêle...

² *L'Attente...* (voir note 1), p. 238.

Un siècle de vie publique

Dès septembre 1903, trois mois après sa mort, cet humble moine commence à faire parler de lui. Voici le fait : « Madame Roumazeille doit être opérée d'un cancer au sein, alors qu'elle est enceinte. Neuvaine confiante au jeune moine. Rétablissement très rapide (au grand étonnement du chirurgien qui avait conseillé de supprimer l'enfant), elle accouche sans problème et allaite son enfant. » La liste ne fait que commencer. De 1903 à 2001, on a recensé quatre cent dix-huit cas dont la documentation est précise. Ils sont désormais classés en six catégories : grâces spirituelles (conversions...), grâces sociales (réconciliations...), faveurs concernant la santé corporelle (guérisons ou améliorations notables de la santé), succès dans les études (dont un doctorat en droit et un autre en médecine), faveurs matérielles (travail trouvé, secours financier inespéré, etc.), grâces indéterminées (parmi celles-ci, un témoignage daté de 1963 : « Depuis 1939 je prie frère Marie-Joseph Cassant, et j'ai toujours été exaucé. »).

À toutes ces interventions, attribuées par leurs bénéficiaires à l'intercession de frère Marie-Joseph Cassant, il convient d'ajouter mille huit cent cinquante autres messages reçus de 1936 à 2001. Ils viennent de trente pays différents et présentent un large éventail de la société : prêtres et séminaristes, religieux et religieuses (actifs et contemplatifs), missionnaires, paysans, ouvriers, nobles, artisans, ingénieurs, docteurs en médecine, commerçants, fonctionnaires, soldats, marins, enseignants et éducateurs, directeurs d'écoles ou d'institutions. Ces témoignages expriment des sentiments divers : la confiance envers le « cher petit Père », l'admiration pour sa vie, le désir de l'imiter dans « le don total à l'Amour infini ». Ils communiquent des intentions de prière de tous ordres, avec la conviction que les moines de l'abbaye Sainte Marie du Désert, ses frères, sont les mieux placés pour être exaucés³.

Le jugement de l'Église

Devant une telle accumulation de signes, l'Église ne reste pas indifférente. On entreprend des procès informatifs à Toulouse du 2 mai 1936 au 29 mai 1937, et à Agen (dont dépend le village de Caseneuveil) du 29 mai au 12 novembre 1936.

³ L'ensemble de ces grâces et faveurs est consigné dans le recueil : *Joseph-Maria Cassant. Liber gratiarum. Pro manuscripto*, consultable auprès du vice-postulateur (Abbaye Sainte Marie du Désert. F-31530 Bellegarde Sainte Marie).

La guerre de 1939-1945 et ses conséquences interrompent les communications. Enfin la cause de béatification est introduite à Rome par le décret *Umbratilem vitam* du 19 février 1956 signé par le Pape Pie XII. Les enquêtes ecclésiastiques reprennent sous la présidence de Mgr Garrone aux procès apostoliques de Toulouse, du 30 septembre 1960 au 11 mai 1963, et le 9 juin 1984 le Pape Jean-Paul II proclame l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu.

Puis, nouvel arrêt dans l'attente d'un miracle dûment authentifié. La postulatrice de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance, sœur M.-Augusta Tescari, reprend, en 2000, avec méthode et persévérance, le volumineux dossier « Jean Delibes », un garçon guéri, à l'âge de 9 ans, en 1936, d'une méningite qui devait l'emporter. Toujours vivant il se porte bien et peut à nouveau témoigner. Devant les faits et la qualité des témoignages, la *Consulta medica* de la Congrégation pour les causes des Saints conclut à l'unanimité, le 5 décembre 2002, que la guérison du petit Delibes est médicalement inexplicable. Pour sa part, le 4 mars 2003, une Commission de six théologiens de la Congrégation considère, à l'unanimité, que la guérison en cause est bien un miracle dû à l'intercession de frère Marie-Joseph Cassant et, le 7 mai 2003, les Cardinaux et Évêques de la Congrégation votent, à l'unanimité eux aussi, en faveur de sa béatification. Finalement, la lecture officielle du décret du 7 juillet 2003, en présence du Saint-Père, ouvre la voie à la béatification.

Figure spirituelle de frère Marie-Joseph Cassant

Il est impossible, dans un bref article, de présenter de façon valable la physionomie du jeune frère. Qu'il suffise aujourd'hui d'en relever rapidement quelques traits : le paradoxe qu'il constitue en lui-même, son attachement au Christ, son comportement à l'égard d'autrui.

Petitesse et grandeur

Le Père André Malet, qui pendant neuf années a connu le jeune frère, a souligné la banalité de ses faits et gestes à longueur d'années. « La trame de cette vie ressemble à la trame de bien des vies. Rien d'extraordinaire, sauf la façon extraordinaire dont il fit les choses ordinaires ; rien de grand, sauf la grandeur avec laquelle il fit les petites choses... Il aura une valeur d'exemple exceptionnelle, un cachet bien personnel, bien particulier ; il sera, même pour les plus humbles, les plus petits, un entraîneur magnifique. »

L'abbé actuel de Sainte Marie du Désert, Dom Jean-Marie Couvreur, insiste sur les limites humaines qui auraient pu entraver

sa croissance spirituelle. « Frère Marie-Joseph était un tout petit aux yeux des hommes. Il manquait de confiance en lui. » Mais il ajoute aussitôt : « Il a pu y faire face vraiment et développer le meilleur de lui-même grâce à l'amour de Jésus qui brûlait son cœur⁴. »

Sa vision du Christ

Son regard sur le Christ présente trois variantes du même amour, selon qu'il contemple la croix du Christ, son cœur transpercé ou sa présence dans l'eucharistie. Il faisait volontiers le chemin de croix et le Père André Malet lui avait d'ailleurs composé un texte pour l'y aider. À regarder le Christ monter au calvaire et y donner sa vie pour nous, le jeune moine comprend que sa réponse doit être totale, sans délai ni restriction. Sa devise « Tout pour Jésus » n'est pas une façade, elle s'enracine dans l'imitation du Christ : amour pour amour. On rejoint ici « la voie du Cœur de Jésus » que son Père maître avait promis de lui enseigner⁵. « Je m'efforcerai, écrit le jeune frère, de tout faire par amour, quoi que ce soit que je fasse. » Conscient que Dieu dirige son âme, il se sent appelé à correspondre amoureusement à cette action. En lui, déclare le Père Malet, « cette conviction n'était pas le résultat du raisonnement, mais un fruit de l'action de l'Esprit Saint. »

De cette certitude découle pour frère Marie-Joseph une intense dévotion à l'eucharistie où il voyait « Jésus au cœur si bon, si dévoué pour les hommes, Jésus qui accueille avec tendresse tous ceux qui vont à lui avec confiance. » Ce désir d'une rencontre personnelle et profonde avec le Cœur de Jésus est sans doute l'une des raisons de sa vocation sacerdotale. Aucun obstacle ne l'en détournera. Il y eut des moments d'angoisse, mais ils s'apaiseront toujours en prières de confiance et d'amour.

Un découpage réalisé par lui unifie sa foi en l'amour du Christ. Une croix se dresse sur un cœur brûlant et rayonnant, cerclé d'épines : l'amour du Seigneur l'a fait passer par la souffrance et la mort. De ce cœur tombent des gouttes de sang que recueille un calice évoquant l'eucharistie. De part et d'autre de la coupe, deux colombes s'y désaltèrent, symboles de pureté et d'amour : elles représentent le Père maître et son disciple réunis dans la même communion à l'amour du Seigneur.

⁴ *Les inaperçus de Dieu* (voir note 1), p. 9.

⁵ *L'attente...*, p. 11 et *Toi seul me suffis...* (voir note 1), p. 74-93.

Le Père spirituel

Comment ignorer, en effet, le don de Dieu que constitue pour frère Marie-Joseph, pendant toute sa vie monastique, le Père André Malet, d'abord en qualité de maître des novices, puis comme accompagnateur spirituel ? Thomas Merton remarque que « sans diminuer en rien les idéaux de son pénitent, il sut restreindre et canaliser la générosité de sa volonté [...] C'est à l'honneur, à la fois de la prudence lucide du directeur et de la docilité du pénitent, que Père Joseph fut capable de reconnaître le plus grand obstacle à sa sainteté dans ce que nous appellerions aujourd'hui un 'complexe d'infériorité'. Il était profondément sensible à son manque de dons, mais le réalisme surnaturel de sa vie intérieure le rendit capable de voir, quand cela lui fut signalé, que c'était précisément l'instrument providentiel avec lequel Dieu avait l'intention de lui forger sa sainteté. Il devrait [...] garder la Règle de saint Benoît et vivre la vie ordinaire, quotidienne d'un Cistercien avec les dispositions les plus parfaites que la grâce de Dieu pouvait lui apporter [...] Finalement, il atteignit le point où toute sa vie spirituelle pouvait être résumée dans une obéissance qui permettait à Dieu de le travailler et de le guider à travers ses supérieurs [...]. Sa contemplation [...] se réduit, en dernière analyse, à une seule chose : une orientation simple, résolue, constante, de la volonté, avec toutes ses énergies, vers Dieu⁶. »

Quant à sœur Marie-Pierre Faure (ocso), elle souligne « la manière exceptionnelle dont frère Marie-Joseph a pratiqué 'l'ouverture du cœur' avec une loyauté totale et un instinct de la liberté spirituelle qui lui venait de l'Esprit. Il ne s'est pas enfermé en lui-même, il n'est pas resté seul en face de son angoisse, de ses scrupules : c'est non seulement une voie de guérir, mais c'est déjà un signe de santé psychologique, *l'instinct du bonheur*⁷ ».

Les communautés

En reconnaissant la mission exceptionnelle du Père André Malet à l'égard de frère Marie-Joseph, on ne peut cependant pas ignorer la grande place qu'ont tenue dans sa vie les communautés familiale, paroissiale et monastique.

À Casseneuil, le jeune Joseph gravite avec aisance dans l'ambiance familiale. Père, mère, frère et tantes contribuent à son bonheur

⁶ Thomas MERTON, *The Waters of Siloe*, Harcourt, Brace and Company, New-York, 1949, p. 319. Sans équivalent dans la traduction française (*Aux Sources du silence*, Desclée de Brouwer, 1952). Passage ici traduit par frère Jean-Christophe.

⁷ Lettre du 18 septembre 1992 au vice-postulateur.

et à sa formation chrétienne. Au collège, la confiance des Frères éducateurs soutient ses efforts dans un climat de foi. Le curé de la paroisse, l'abbé Filhol, veille sur le garçon, jusqu'à le prendre en pension au presbytère, pendant des mois, pour le préparer à une éventuelle entrée au séminaire. L'adolescent de quinze ans fait pleine confiance à son pasteur, participe à l'eucharistie où il le sert à l'autel, se recueille à loisir dans l'église pendant la journée, étudie avec ardeur sous la direction du vicaire, rend des services au sacristain et se délasse en jouant avec les enfants de ce dernier.

Une fois entré au monastère, il se sent vraiment chez lui. Quelle joie d'y revenir, même souffrant, en décembre 1902 ! Au procès informatif de Toulouse, le frère convers Florentin Fauré, qui a connu frère Marie-Joseph pendant les neuf années de sa vie monastique, a pu témoigner : « Ce n'était pas un raisonneur, ni un grognon. Il était toujours content, c'est ce qui faisait la beauté de sa physionomie. Tout le monde l'aimait et l'estimait. Il souriait toujours⁸. » Voilà qui nuance certaines appréciations qui risqueraient d'accentuer, sur le plan monastique, une vision doloriste et, sur le plan psychologique, une tendance au scrupule et à l'angoisse.

Lui et nous

Il n'empêche. La route du jeune frère ne fut pas un chemin de facilité. Mais n'est-ce pas là le prix de l'Évangile ? Ses instruments, Mgr Saliège les a résumés : « Il veut vivre en union avec Jésus et il arrive à ne pas distraire sa pensée du divin Cœur. Comment cela ? À force de volonté ? Oui. Mais encore et surtout à force de prière⁹. »

Dans la souffrance, il regarde la Croix de Jésus ; chaque matin il désire le Pain de Jésus ; à tout instant il peut compter sur le Cœur de Jésus. Y a-t-il meilleure voie pour le chrétien, pour le moine d'aujourd'hui ?

Abbaye

Sainte-Marie du Désert

F – 31530 BELLEGARDE-SAINTE-MARIE

Jean-Christophe CHRISTOPHE, ocsso

vice-postulateur

⁸ Ce témoignage a été repris par la Congrégation pour les causes des Saints dans son décret du 7 juillet 2003.

⁹ P. M.-Étienne CHENEVIÈRE, *L'âme cistercienne du Père Marie-Joseph Cassant*, Abbaye Sainte Marie du Désert, 1938, Approbation, p. 5-6.